



Le Temple (II)

Mircea A. Tamas

Dans la Maçonnerie, selon une tradition, le premier architecte du Temple a été Adam lui-même, investi directement par le Grand Architecte de l'Univers, c'est-à-dire Dieu. Dans la tradition islamique, Adam joue un rôle maçonnique essentiel par rapport à Kaaba. « Au origines, écrit Michel Vâlsan, avant la descente d'Adam, le sanctuaire de la Kaabah avait été, dans une première forme, un centre de pèlerinage pour les anges »¹, c'est-à-dire Kaaba appartenait d'une certaine façon à la manifestation informelle, qui se confond avec le pôle céleste ; mais, comme première projection du Temple céleste, Kaaba désigna le Paradis terrestre, la Terre de la Vérité Essentielle, les visites des anges représentant la liaison directe avec les influences célestes. Dans le **Coran**, Allâh dit aux anges : « Je vais établir un calife (*khalîfatan*) sur la Terre » (2:30); Adam était ce calife et le califat désigne une fonction du Roi du Monde. Or, Adam a été fait des éléments les plus grossiers, terre et eau², tandis que les anges étaient de nature lumineuse, constitués de feu et air ; c'est pourquoi les anges se sont opposés et Allâh les a forcés à se prosterner devant Adam, mais Iblis s'est révolté : « Je suis meilleur que lui. Tu m'as créé de feu et Tu l'as créé de boue humide » (**Coran** 7:12). Et Iblis provoque la chute d'Adam et son exil du Paradis, mais, aux dires d'Ibn Arabî : « Ce fut une descente manifestant sa souveraineté (d'Adam) et sa lieutenance, non son rejet »³. La chute d'Adam dans le monde a imposé aussi la projection du Temple, en tant que son centre, et c'est pour ça qu'on dit de Kaaba d'être de nature paradisiaque⁴.

Il est intéressant de noter que, d'après la tradition islamique, Adam est descendu dans l'Inde, d'où il est parti à la « quête de la Maison », c'est-à-dire qu'il est descendu comme *avatâra* sur la terre de la tradition primordiale. Adam a poursuivi une voie initiatique exemplaire, par laquelle il est devenu effectivement le Roi du Monde, en instituant le nouveau cycle et en inaugurant la fonctionnalité de Kaaba en tant que centre spirituel.

¹ Michel Vâlsan, **Le Triangle de l'Androgyne et le monosyllabe OM**, Études Traditionnelles, no. 396-7, 1966, p. 221.

² Un *hadîth* dit : « J'étais Prophète (*nabiyyan*) alors qu'Adam était entre l'eau et la glaise ».

³ Charles-André Gilis, **La doctrine initiatique du pèlerinage**, l'Œuvre, 1982, p. 64.

⁴ Un *hadîth* dit : « Avant qu'Adam ne descendit du Paradis, le Temple (*al-Bayt*) (c'est-à-dire la Kaaba de la Mecque), était une Hyacinthe d'entre les hyacinthes du Paradis » (Vâlsan, *idem*, p. 222, Gilis, **Pèlerinage**, p. 66). Il faut envisager ici tout d'abord la tradition islamique et, par conséquent, la chute d'Adam sur la terre signifie l'instauration d'un cycle secondaire. Pour le cycle principal, le Centre primordial est bien sur le Paradis terrestre et la descente se fait du Paradis céleste.

Le Temple (II)

D'après Michel Vâlsan, au commencement, dans l'Inde, « Adam ayant une taille qui lui faisait 'toucher le ciel de sa tête', entendait les invocations des anges et voyait leurs tournées autour du Trône » ; aux réclamations des anges, Adam fut réduit à la hauteur d'un homme ordinaire et on peut donc distinguer les deux phases que nous avons déjà mentionnées ailleurs à propos des Atlantes : une – divine, l'autre – humaine. Adam fonda la Maison de la nouvelle tradition, selon le modèle de Kaaba angélique⁵ et créa, suivant les conseils divins (de l'archange Gabriel), l'ensemble de rites du pèlerinage. Selon Vâlsan, l'institution des rites reflète, sans doute, le commencement de la décadence de l'humanité qui a besoin maintenant d'une infusion sotériologique de rites nouveaux, pleins d'influences spirituelles efficientes, tel que le cas du Christianisme.

Le remplacement de la Kaaba angélique par la Tente d'Adam signifie que, parce que les hommes n'avaient plus accès direct aux mystères angéliques, il était nécessaire de descendre l'image de la Kaaba parmi les êtres (incapables d'y monter) et de fonder une nouvelle forme traditionnelle capable de « re-enseigner » aux mortels la voie vers le centre. La Mecque apparaît, d'ailleurs, comme un centre secondaire, le vrai centre étant Arafâ, où, dit-on, Adam s'est réuni avec Eve (Vâlsan, *idem*, p. 224). D'après Ibn Abbâs, Adam a tellement pleuré son nouvel état d'*étranger* (pèlerin), jusqu'à ce qu'Allâh le consolât avec une Tente du Paradis qu'il plaça à la Mecque, au lieu de la Kaaba actuelle ; cette Tente fut une Hyacinthe rouge⁶ (Gilis, **Pèlerinage**, pp. 71-72). La Tente était, donc, une demeure circulaire, appuyée, comme le Trône divin, sur « quatre colonnes de pierres précieuses », ou sur quatre angles (*arkân*) blancs (combinaison de couleurs blanc-rouge)⁷. D'après une légende, la Kaaba primordiale fut construite par Seth, le fils d'Adam, en forme d'une pyramide (tente), qui fut détruite par le déluge⁸ ; Abraham l'a reconstruite en forme de cube (*ka'bah*)⁹.

⁵ La maison était d'ailleurs une Tente (*khayma*) (Gilis, **Pèlerinage**, p. 71).

⁶ Les Hyacinthes du Paradis pourraient être comparées aux étendards du « Camp des Princes » dans le tableau du 32^e degré de la Maçonnerie écossaise.

⁷ Selon Al-Kissây, la Tente était un édifice lumineux (qui illumine ce bas-monde), avec « une coupole (*qubba*) fait d'une hyacinthe rouge et dotée de quatre portes : la porte d'Adam, la porte d'Abraham, la porte d'Ismaël et la porte de notre Prophète Muhammad » ; selon d'autres, la hyacinthe rouge flamboyait et la Maison contenait des lampes faites d'une lumière paradisiaques. Conformément à certaines dates traditionnelles, le Temple primordial imitait la Maison Visitée, qui a deux portes, l'une à l'Orient, l'autre à l'Occident, les pèlerins entrant par l'une et sortant par l'autre (Gilis, **Pèlerinage**, p. 72), ce qui suggère le caractère de Porte d'un temple, et qui se rapporte aussi au symbolisme de la caverne.

⁸ Titus Burckhardt, **Principes et méthodes de l'art sacré**, Dervy, 1976, p. 29.

⁹ Selon le perse Qâzî Sa'îd Qommî, l'archétype céleste du Temple se présente dans les traditions remontant aux Imâms du shî'isme de deux manières : comme une Tente descendue des cieux et comme un nuage blanc. Dans le premier cas, comme Adam se plaignait de la solitude et de la sauvagerie des lieux, Dieu fit descendre une Tente d'entre les tentes paradisiaques ; la surface de la Tente recouvrait exactement celle du vieux temple. Le pilier central de la Tente céleste était une tige de hyacinthe rouge et les quatre piquets étaient jaunes. Selon une version, les anges ont ensuite érigé le temple de Kaaba, en imitant la Tente céleste ; selon une autre version, Dieu lui-même, en tant que Grand Architecte, l'a construite. Dans tous les cas, ont été placées quatre pierres de fondement provenant respectivement de Safâ, du mont Sinaï, de Salem ou de Kûfa, et d'Abû Qubays. Dans un deuxième cas, l'archange Gabriel a conduit Adam à tracer avec le pied le contour laissé par l'ombre projetée par le Nuage blanc (*ghamâma*), contour qui est devenu le périmètre du temple (Henri Corbin, **Temple et contemplation**, Flammarion, 1980, pp. 232-3). Ainsi que Qâzî Sa'îd Qommî l'a expliqué, la Pierre Noire du temple actuel correspond au pilier de hyacinthe rouge (Corbin 240).

Le Temple (II)

Le moment cyclique suivant représente la reconstruction du temple par Abraham et son fils Ismaël, mais, au lieu de conique ou pyramidal, l'édifice de Kaaba devient quasi-cubique, ce qui implique évidemment une modification importante de la tradition et, si l'on tient compte que la reconstruction a lieu après le déluge, on peut suggérer qu'il s'agit de la modification qui suivit la submersion de l'Atlantide ; la forme cubique indique la dernière phase du cycle (et le fait que cette forme est reprise par le Prophète Muhammad indique la continuité formelle de la tradition des arabes). Abraham, comme successeur d'Eber, l'arrière-petit-fils de Sem, était le père des « eberites » sémites, juifs et arabes, mais, comme Tha'labî le dit lui aussi, Abraham était considéré 'abrânî (« hébreu ») et Ismaël 'arabî (« arabe ») (Gilis, **Pèlerinage**, p. 81)¹⁰.

Abraham et sa migration vers l'ouest représente un courant chaldéen¹¹, point de jonction de deux traditions majeures, hyperboréenne et atlantéenne, d'où naquit la tradition hébraïque¹². Dans le cadre de ces bouleversements apparaît aussi une tradition « ismaélienne », par la fusion du courant « abrahamique » avec « l'égyptien » (Ismaël, d'une mère égyptienne, a marié une égyptienne¹³) ; d'ailleurs, Abraham, comme Joseph plus tard et comme beaucoup d'autres sages incluant Zalmoxes et Jésus Christ, est descendu en Egypte¹⁴. La migration chaldéenne vers l'ouest a été faite, bien sur, par étapes de longues durées, dont l'une passe par Haran, où Terah mourut ; l'itinéraire d'Abraham et de Sarah : Ur – Haran – Sichem – Egypte – Béthel est semblable à une circumambulation rituelle de type polaire. Au pied du chêne de Sichem, Abraham a bâti un autel, un *Beith-El* ; à remarquer l'association chêne - pierre et le fait qu'Abraham est un « maçon », constructeur d'autels (**Genèse**, 12:7-8), qui jalonne sa voie en marquant les étapes de la migration du courant chaldéen (est également curieux le passage de la sédentarisation de Ur au nomadisme) ; de retour en Canaan, Abraham a reçu l'assurance de Dieu : 'Porte ton regard depuis l'endroit où tu es, vers le nord et le sud, vers l'est et l'ouest. Tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à tes descendants pour toujours' (**Genèse**,

¹⁰ *Eber* et *arabe* proviennent de la même racine ; on précise que le fils d'Eber a été Peleg (« la division ») ; on observe aussi que la durée de la vie de Sem jusqu'à Abraham diminue. Lié à Peleg, on mentionne que ce nom, dans la Maçonnerie, est celui que l'apprenti reçoit dans l'initiation au Rite Ecossais Rectifié (Jean Tourniac, **Vie et perspectives de la Franc-Maçonnerie traditionnelle**, Dervy, 1978, pp. 165 sq.).

¹¹ Aux dires de Michel Vâlsan, les « demeures » d'Adam, le « changement de sa taille » et ses « attitudes » se rapportent en réalité à une humanité en développement cyclique et pas à un individu, et la voie d'Adam, comme pèlerin de l'Inde à la Mecque, peut signifier le déplacement d'un agrégat intellectuel, d'un courant spirituel et d'un groupe humain. C'est de cette façon que l'on peut interpréter certaines choses de l'histoire d'Abraham, comme correspondant à un courant associé à l'Hindouisme, tandis qu'Ismaël se rapporte à l'Islam (Vâlsan, *idem*, pp. 223-5, Gilis, **Pèlerinage**, p. 76).

¹² René Guénon, **Formes traditionnelles et cycles cosmiques**, Gallimard, 1980, p. 50.

¹³ Guénon a même avancé l'hypothèse que la tradition hébraïque a obtenu des connaissances atlantéennes, par l'intermédiaire des égyptiens.

¹⁴ Il est curieux de noter que l'épisode dans lequel Sarah, la femme d'Abraham, a prétendu être sa sœur et est devenue la « femme » du Pharaon. On sait que chez les égyptiens, dans le cas des pharaons, l'époux et l'épouse étaient frère et sœur. Quand Abraham a habité en Gherar, il a toujours présenté sa femme comme sa sœur, ce qui suggère qu'elle était vraiment la sœur - épouse ; Abraham dit : 'D'ailleurs il est vrai qu'elle est ma sœur : elle a le même père que moi, mais non la même mère, c'est pourquoi elle a pu devenir ma femme' (**Genèse**, 20:12). Le rôle joué par Sarah (« la princesse ») est important au moment du séjour en Egypte et du retour de l'Egypte, ainsi qu'au moment de l'expulsion d'Ismaël et de l'établissement en Gherar.

Le Temple (II)

13:14-15)¹⁵. Il est curieux aussi de noter l'épisode de la bénédiction d'Abraham par Melchisédech, qui a lieu après le retour d'Égypte : il semble maintenant que la tradition « abrahamique » reçoit sa confirmation et les éléments doctrinaux qui la constitueront à la fin comme tradition hébraïque ; de toute façon, après la bénédiction, Hagar donne naissance à Ismaël et seulement après Abraham modifie son nom¹⁶. Le changement de noms et la circoncision reflètent les mutations nécessitées par la relation avec les influences spirituelles, transmises par le Roi du Salem, et marquent la constitution de la tradition hébraïque (en tant qu'effet de la jonction Sumer – Égypte – Melchisédech) ; et c'est seulement à ce moment-là que Dieu promet à Abraham et à Sarah un fils, le successeur de la nouvelle tradition¹⁷.

Ismaël a un statut précaire dans la maison d'Abraham et son expulsion par Sarah suggère une rupture par l'infiltration de certains éléments étrangers d'origine atlantéenne, rejetés par les hôtes (Sarah), éléments qui pourraient être de nature *kshatriya*¹⁸, la rupture signifiant alors une sorte de révolte (dans les époques primaires, la révolte dans le cadre d'une communauté signifiait souvent la migration des révoltés vers d'autres horizons) et la punition d'une déviation doctrinale. Hagar, même servante de Sarah, la regarde avec mépris et est punie ; de la même façon, Ismaël rit de Sarah qu'elle a enfanté sur ses vieux jours, ce qui provoque son expulsion au désert. Ainsi apparaît un conflit de hiérarchie, à cause Ismaël le premier né (illégitime) pour lequel Dieu promet à Abraham sa protection, ce qui suggère que les ismaélites sont les fondateurs légitimes d'une tradition, séparée du tronc par certains conflits hiérarchiques, dans lesquels les guerriers semblent avoir eu un rôle important. Il est curieux qu'Ismaël soit nommé dans la Bible « un âne d'homme » : « Ton fils sera comme un âne sauvage. Il combattra contre tous et tous combattront contre lui. Il vivra seul, à l'écart de tous ses semblables » (**Genèse**, 16:12) ; l'âne c'est un symbole de Set, le dieu maléfique égyptien, à l'origine, comme Guénon le disait, de ce qu'il est convenu d'appeler l'esprit « nemrodien » (Guénon, **Symboles**, p. 157).

On observe qu'en ce qui concerne la construction du Temple, Ismaël joue un rôle relativement passif, car la reconstruction de Kaaba est dirigée par Abraham, « le constructeur d'autels » ; Abraham correspond au Verbe intérieur, non exprimé (la Pensée), et Ismaël au Verbe extérieur, prononcé, manifesté, qui est en rapport aussi avec « les mystères de la lettre nûn », car, d'après Ibn'Arabî, *nûn* dont la moitié inférieure est faite d'une circonférence visible, et la moitié supérieure incarne alors l'aspect caché et intérieur du Verbe (Gilis, **Pèlerinage**, pp. 75, 81). Abraham et Ismaël sont, donc, ces deux moitiés de l'Oeuf du Monde : le premier correspond à l'aspect masculin, à Purusha, et le second à l'aspect féminin, à Prakriti, ou bien : Abraham est l'autorité sacerdotale et Hagar – Ismaël le pouvoir temporaire. Le rôle passif et la subordination d'Ismaël à Abraham semblent indiquer une action mystérieuse qui peut être interprétée comme une investiture légale, identique à celle donnée par Melchisédech à Abraham ; autrement dit, Abraham investit Ismaël comme gardien de Kaaba, avec le rôle de garder l'héritage jusqu'au temps où Muhammad et la tradition islamique apparaîtront. Ismaël est la lettre visible *nûn*, c'est-à-dire l'arche

¹⁵ La possession du pays se fait par le marquage visuel des points cardinaux.

¹⁶ Jusqu'alors, il se nommait Abram; Sarai devient Sarah.

¹⁷ Ismaël apparaît comme descendant du courant égypto – abrahamique primitif, nié plus tard par le judaïsme.

¹⁸ Ismaël devient, comme Nemrod, chasseur à l'arc, or Nemrod est un symbole de la caste guerrier et de sa révolte.

Le Temple (II)

dépositaire du germe de la tradition future, et Abraham est le demi-cercle supérieur, la lettre invisible que Guénon identifie - en tant que forme - à la lettre sanscrite *na* (**Symboles**, p.175), suggérant que le cercle complet avec un point au milieu, symbole astrologique du soleil, représente l'union de la tradition primaire avec la tradition finale, de l'hindouisme avec l'islamisme ; dans ce sens, Abraham est l'emblème de l'hindouisme. Ajoutons que d'après Guénon, les deux moitiés de l'Oeuf du Monde sont l'Arche de Noé (l'hémisphère inférieur) et l'arc-en-ciel des nuages, par lequel Dieu a scellé son engagement avec Noé (l'hémisphère supérieur) (**Genèse**, 9:16) ; or, Dieu scelle, de la même façon, un engagement avec Abraham, en lui changeant son nom, ce qui permet de rapporter Abraham à un demi-cercle supérieur.

« L'élui » de Dieu, Ismaël, n'a aucun mérite dans la construction du temple, sinon celui d'être un exécutant, un « sujet », ce qui est renforcé par le fait qu'il ne trouvera pas la pierre noire et signifie qu'Abraham, autorité spirituelle investie par le Roi du Monde, sème les germes d'une nouvelle tradition, germes qu'Ismaël protégera, sans qu'il s'agisse d'une révolte *kshatriya* effective, mais de l'adaptation d'une tradition pour le niveau de cette caste. C'est intéressant de noter qu'Abraham et Ismaël échangent entre eux les attributs (comme le fait Fu Xi avec Niu Wa) ; de cette manière, Abraham devient celui qui mesure avec l'équerre et Ismaël est élevé au rang de dépositaire du sacerdoce de la tradition. Tha'labî dit même que « le Très Haut inspira à chacun d'eux la langue de l'autre » (Gilis, **Pèlerinage**, p. 81). Fu Xi et Niu Wa ont changé leurs attributs (l'équerre et le compas) et apparaissent comme des serpents aux queues enchaînées, donc dans une union hiérogamique ; Niu Wa a réalisé la stabilisation du monde ce qui explique la forme cubique de son emblème¹⁹. Le fait qu'Abraham construit un temple cubique est significatif, tout comme le fait qu'Ismaël s'abritait dans le demi-cercle *hijr*, qui est un symbole céleste. La tradition islamique insiste sur le rôle joué par Abraham dans l'affirmation de la spiritualité pure et le combat contre les prétentions illégitimes de Nemrod, ce qui peut être aussi rapporté à ses relations avec Ismaël ; ensuite, les invocations décisives d'Hagar suggèrent la forme *rajasique* de la tradition qui sera instaurée. Il faut se rappeler que la Kaaba primordiale a été construite par Seth ; or, cela permet l'association d'Ismaël avec Set égyptien, un « parent » de Nemrod, la transition de Seth à Set marquant une descente vers la caste *kshatriya*, Abraham et Ismaël représentent ainsi deux phases, de la même façon qu'Adam a présenté deux phases, l'une divine, l'autre terrestre.

¹⁹ Un changement d'attributs apparaît aussi entre les lames III et IV du Tarot: on attribut à la Reine l'étoile et au Roi la pierre cubique.